

D'une hypothèse à propos des pères, des mères et des fils

Abdellatif CHAOUITE

Retrait des pères, élan des mères, jouissance puis sursaut des fils. Est proposée ici une hypothèse pour mettre ces différents constats en rapport de sens.

Le discours dans le champ du travail social véhicule souvent un certain nombre de "constats" sur des familles d'origine maghrébine qui traduisent inquiétude, difficultés de compréhension, parfois reproches voire lassitude de la part des acteurs. Ces constats gagneraient sûrement à être validés par une démarche adéquate qui en cernerait le noyau de réalité en relativisant les parts projectives et celles dues aux effets cumulatifs par/dans la répétition discursive. A les prendre comme indices cependant, ils ouvrent des perspectives de questionnement qui permettent certaines hypothèses.

Constats

Le premier de ces constats fait écho au titre évocateur des journées de réflexion organisées par l'APPM (*) sur le thème : "Pères hors re-pères" les 17 et 18 juin 1993 à Grenoble. Dans le discours social, cette mise hors repères se décline en jugements négatifs de certaines conduites des pères au regard du modèle socio-idéologiquement normatif : "non implication", "absence", "décharge sur les institutions", "déresponsabilisation"... Mise hors jeu dont les facteurs explicatifs avancés sont la plupart du temps contextuels : socio-économiques (dualité de la société, fragilisation des cadres familiaux, exclusion...), culturalistes (inadéquation des conduites de socialisation)...

Les effets de ces facteurs contribuent sûrement de façon importante à ce qui est perçu comme étant une déstabilisation du rôle des pères — un père au chômage n'est jamais un modèle valorisant pour aucun fils ! — mais leur pouvoir explicatif reste "extérieur". Autrement

dit, ils ne permettent pas une compréhension des effets internes (quelle en est la traduction dans la *parole* du père ou quel en est l'effet de *silence* sur cette parole ?) et encore moins une saisie de la part contributive des cadres institutionnels eux-mêmes (la part aveugle du fonctionnement des acteurs et des actions institutionnelles qui comporte le risque paradoxal de renforcer la mise hors jeu dénoncée)...

Mettre en perspective, dans une démarche compréhensive, les dimensions du vécu et de la relation concrète dans lesquelles se jouent/se nouent les facteurs extérieurs pourrait bien révéler comment la mise hors repères des pères trouve à se nourrir également du **désétayage symbolique** de la fonction paternelle qui travaille leur relation au champ socio-institutionnel. Autrement dit, une démarche compréhensive concrète devrait sensibiliser à ce qui du contexte d'exclusion, d'écarts culturels... pourrait se traduire dans la relation en éléments imaginaires d'**ATTAQUE** de la fonction du père. Fonction pivot dans l'organisation des "complexes familiaux", elle l'est tout autant dans la détermination des formes du lien social...

Le deuxième constat est fait dans le registre auto-gratifiant du discours social et il a trait à ce qu'on pourrait appeler une mise en élan des mères. Il valorise (et s'auto-valorise) la tendance enregistrée chez certaines mères à se poser comme interlocutrices (contrairement cette fois-ci au statut supposé rigide dans la norme de référence de leur culture), dans certaines démarches institutionnelles, comme travailleuses (prenant parfois le relais des pères atteints par le chômage), plus généralement comme Femmes (et non plus uniquement mères) actives à différents niveaux dans les actions mises en place dans les quartiers, regroupées

(les Groupes Femmes) dans des structures étayées par le soutien sympathisant des acteurs sociaux.

Elan émancipateur donc des mères qu'on pourrait sans doute interroger au regard du sens même de l'expérience de l'immigration pour les pères et pour les mères. Celles-ci se sont souvent trouvées à jouer dans cette expérience le rôle d'agents de regroupement familial, ce que la phase du voyage-même accomplissait en partie. Passé un temps de latence dominé par la nostalgie, leur énergie se trouvait alors plus disponible à investir diverses dimensions du nouvel environnement dans une démarche parfois calquée ou du moins éclairée par l'élargissement de l'horizon social des enfants dont elles ont eu à s'occuper plus que les pères accaparés par des travaux pénibles et toujours incertains. Ces pères qui, eux, ont émigré avec un rêve (un projet) dans la tête lié fondamentalement au champ du travail et dont l'énergie est restée souvent bloquée dans ce champ-là...

Le troisième constat est apparemment sans lien avec les deux précédents. Il concerne la tentation chez certains fils de parents maghrébins — et notamment après soit une *traversée du désert* ou un vécu de *galère* fruit d'un délitement progressif de toute structure normative (famille, école...) soit une démarche déçue de militantisme politique (cf. *Ecarts d'Identité* n° 66) — de se raccrocher à ce qui semble leur fournir des "repères" ontologiquement fiables et sécurisants, à savoir l'Islam sous ses différentes manifestations.

Hypothèse

L'hypothèse risquée ici à partir de ces constats ou plutôt la double hypothèse articulée pose l'idée d'une modification profonde dans les milieux concernés de la structure fondatrice de la socialité et d'une tentative de sa restauration.

L'enjeu, on le sait, de la triangulation Père, Mère, Fils est d'inscrire chacun dans l'ordre symbolique structurant la réalité interhumaine. Cette inscription se traduit par l'intériorisation de la loi qui fonde cet ordre : elle y organise le jeu identificatoire dans le croisement des deux vecteurs différentiels de l'identité, la différence des sexes et la différence des générations. Autrement dit, elle consiste

en la mise en règle du sujet avec son désir en instaurant la fonction du père comme ce qui extrait le sujet hors du champ du désir de la mère. Cette opération psychologique régit la dynamique subjective en inscrivant le désir au registre de la dette symbolique : vénération du "Père Mort" et recherche d'un objet de désir substitutif... On ne s'étonnera point de constater que c'est cela même qui fonde les religions monothéistes ! Plus généralement, la fonction du père se soutient de la dimension mythique (symbolique) globale. C'est cela la traduction concrète du lien social qui n'est pas uniquement le fruit d'une technicité institutionnelle mais plus fondamentalement un procès symbolique qui règle la circulation de tous les "flux" entre les différents membres d'un groupe (famille, société...)...

Or, en mettant en lien les deux premiers constats-indices évoqués plus haut, c'est le noyau triangulaire de ce procès symbolique qui pourrait se trouver entamé dans le sens où un axe d'"alliance" mère-fils s'instaure comme une mise hors jeu de l'instance paternelle. celle-ci désétayée symboliquement, économiquement, idéologiquement et institutionnellement (!) n'est plus promulgatrice de la loi. Elle ne donne plus lieu au Père Mort (donc éternel) mais à un père qui meurt (donc inutile). Tout le jeu identificatoire qui noue le désir à la loi régulatrice risque ici de s'effondrer, laissant place au règne de la permissivité, c'est-à-dire au règne de la consommation dans une société où la métaphore (la loi) se rabat de plus en plus sur la métonymie (la consommation effrénée d'objets et d'images). C'est ce visage de la socialité d'aujourd'hui qui nous est en fin de compte révélé par le biais quasi caricatural de ceux chez qui le premier constat a été épinglé. Encore une fois l'immigration joue le rôle de miroir grossissant de ce qui travaille toute la société...

Et si, justement, certains fils, après une première descente aux enfers d'une jouissance sans loi (ni foi), réalisant le risque de la perte totale où elle mène, tentaient de se raccrocher — bien maladroitement — au support mémoriel de la loi du Père, à savoir la parole vénérée, sacrée qui réhabilite le lieu où s'édicte la loi ?... Si c'était cela le message qu'ils nous donnent à lire, au-delà de leurs

propres rationalisations, dans l'assomption que semble refléter la gravité soudaine de leurs attitudes, le souci "paternaliste" de leurs petits frères et sœurs du quartier ?...

Ce ne sont là que quelques hypothèses qui tentent de pointer un sens qui semble affleurer des "constats". Mais si elles s'avèrent d'une quelconque justesse, alors elles nous inviteraient à une relecture, à une nouvelle compréhension, à de nouveaux discours et à de nouvelles pratiques... ■

(*) : Association des Psychologues et Psychothérapeutes Maghrébins (GRENOBLE).

